

avant tout des lieux pour dormir ou s'abriter du soleil. On dirait que ces gens nagent sans efforts à travers l'existence, transportés par leur bonhomie naturelle et leur excellente santé. À les voir, il est difficile de croire que ces gens aient jamais éprouvé de la peur, on qu'on les aient rabroués, vexés, ou soumis à des sarcasmes. Il y avait trois enfants à la piscine, de parfaits petits spécimens de bonne santé avec des parents riches, gentils, détendus, beaux, sensés: quelle belle façon de grandir!

### 15 juin 1945

La semaine dernière, j'ai aperçu une publicité dans l'un des journaux de San Francisco décrivant les attraits "d'un vieux ranch historique maintenant transformé en hôtel de luxe, situé dans une magnifique vallée près de San Francisco." Quelle charmante escapade, pensais-je, pour oublier les tensions de la conférence! Pourquoi ne pas y passer un week-end? Je réussis sans trop de peine à convaincre mes collègues, Norman, Hume et Jean Désy — le conseiller canadien pour les affaires sud-américaines — et l'Ambassadeur français (qui est l'un de ses amis) et un diplomate de carrière distingué, attaché à la délégation française. Samedi dernier, nous partîmes donc en voiture comme des vacanciers prêts à goûter aux plaisirs de la vie sur un ranch californien qui, tel qu'annoncé, devait comporter "des repas gastronomiques, de l'équitation et de la musique dans une ambiance unique". Rien de plus approprié pour ce petit groupe de conférenciers exténués et tâpillons. Arrivant à destination vers la fin de l'après-midi, nous aperçûmes au bout d'une longue avenue le ranch entouré d'arbres. Lorsque nous parvîmes à l'entrée, au lieu de l'accueil poli et réservé que nous étions en droit d'attendre d'un hôtel de luxe, nous fûmes plutôt catapultés brutalement mais gaiement, par une grosse brute en direction d'un guichet où il nous fallu payer à l'avance la durée de notre séjour. Une fois parvenu dans le hall d'entrée, nous nous retrouvâmes au milieu d'une foule bruyante. Mais contrairement à ce que nous attendions, tous les hommes étaient des marins, et des plutôt jeunes, les femmes l'étaient tout aussi et parmi elles il y en avait qui étaient particulièrement appétissantes. Cette cohue s'échangeait des blagues, d'amicales tapes sur le derrière et des rasades de bières. De temps à autres on pouvait apercevoir des couples situées à l'étage. Entre-temps, notre quintet diplomatique, un peu héberlué et franchement décontenancé, attendait vainement qu'on vienne les guider à travers cette marée bruyante; nous ûmes tôt fait de nous attirer des commentaires, vu le contraste que nous formions par rapport à eux. "Veux-tu me dire qui sont ces vieux?" Finalement, constatant que pesonne ne viendrait à notre secours, nous décidâmes à notre tour de monter le digne escalier, bagages en main, afin d'inspecter nos chambres. Montant d'étage en étage, nous pûmes constater que toutes les chambres à coucher témoignaient d'une occupation fébrile et bruyante, jusqu'au moment où nous atteignîmes le dernier étage où nous rencontrâmes une immense créature de sexe féminin du genre squaw. Puisqu'elle semblait responsable des opérations nous nous enquêrîmes de nos chambres pour apprendre qu'il ne restait que trois chambres disponibles pour nous cinq.